

# LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



## Comment le Seigneur est-Il notre Berger ?

-p.4-

Marchons comme des enfants  
de lumière p.2

Apprécier la bénédiction p.9

*Côté femmes :*

Prendre à cœur votre féminité p.12

“À ceci tous connaîtront” p.15

JUILLET-AOÛT 2026  
EgliseDieuVivant.org

# Marchons comme des enfants de lumière

GERALD WESTON

**A**u cours du siècle dernier, la façon dont les gens s'habillaient pour diverses occasions a radicalement changé. Je me souviens encore de ma mère me racontant qu'avant la Deuxième Guerre mondiale, les femmes ne se rendaient pas en ville sans s'être mises sur leur trente-et-un : chapeau, gants, robe, voire bijoux. Les photos de cette époque montrent que les hommes s'habillaient généralement de la même manière : costume, cravate, chapeau et chaussures de ville. Cela nous semble tellement étrange aujourd'hui.

Chaque fois que je prends l'avion depuis Charlotte, je porte une paire de chaussures qui a besoin d'être cirée, car j'ai remarqué que cet aéroport semble disposer des meilleurs cireurs de chaussures de tous les aéroports des États-Unis. Se faire cirer les chaussures est un gaspillage d'argent dans la plupart des aéroports, c'est pourquoi on ne voit presque jamais de file d'attente, mais ce n'est pas le cas à Charlotte. Il y a souvent trois ou quatre cireurs à l'œuvre tandis qu'un ou deux clients font la queue, impatients de faire profiter leurs chaussures d'un traitement de 15 minutes qui leur redonne le même lustre qu'à l'origine.

Pourtant, une fois assis sur la chaise du cireur et qu'on observe les centaines de passants, force est de constater qu'une très faible minorité porte des chaussures de ville. Bien entendu, ce n'est pas un problème car des chaussures de marche confortables sont probablement préférables, compte tenu des distances qu'il faut parcourir dans certains aéroports et des tracas liés au passage des contrôles de sécurité. Cependant, cela illustre le fait que la société moderne est devenue très décontractée, ce qui présente à la fois des avantages et des inconvénients. La plupart d'entre nous

nous sentirions probablement mal à l'aise dans les tenues d'apparat des années 1700. De nos jours, beaucoup d'hommes ne voudraient pas porter de longues perruques bouclées ni de chemises à volants. Je suis certain que mon épouse n'aimerait pas non plus porter ces robes à paniers qui empêcheraient les femmes de passer par une porte moderne.

Bien entendu, je ne parle ici que des codes vestimentaires du monde occidental. Chaque pays a ses propres coutumes en matière de tenue *décontractée*

ou *habillée*. Certaines sont parfois restées inchangées depuis un millier d'années, tandis que d'autres ont évolué au fil du temps. En 1981, mon épouse et moi avons assisté à la Fête des Tabernacles aux Bermudes et nous vîmes pendant les assemblées des directeurs de cantiques portant un... bermuda, bien sûr ! Cependant, il ne s'agissait



pas des shorts décontractés que l'on voit sur les plages. Ces hommes les portaient avec une veste cintrée et une cravate, des chaussettes montantes et des chaussures de ville. C'était (et c'est peut-être encore) une tenue de cérémonie aux Bermudes. La façon dont nous nous habillons est, dans une large mesure, le produit de notre culture. Au sein même d'une culture, il existe différentes conceptions de ce qui est « habillé » et de ce qui ne l'est pas.

## Une parabole qui donne à réfléchir

Jésus commença une parabole sur le Royaume en ces termes : « Le royaume des cieux est semblable à un

roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces... » (Matthieu 22 :2-3). La fin du verset explique que beaucoup de ceux qui avaient été appelés au festin étaient trop occupés pour s'en soucier et « ils ne voulurent pas venir ». Chaque invité avait une excuse et n'accorda pas d'importance à la signification de l'invitation (versets 5-10). Puis nous arrivons à la conclusion qui donne à réfléchir :

« Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (versets 11-14).

Nous pouvons en tirer plusieurs enseignements. Le message principal de la parabole concerne la conduite vertueuse, comme le mentionne également Apocalypse 19 :8 décrivant qu'il a été donné à l'épouse du Christ « de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints ». Cela souligne également qu'il existait un protocole en matière d'habillement pour un mariage (et assurément pour d'autres occasions spéciales).

En quoi cette tenue spéciale différait-elle des autres ? Je l'ignore. Je n'ai jamais entendu d'explication sur la différence exacte et, pour être franc, je n'ai pas pris la peine de rechercher ce détail. Mais il est clair qu'il y avait des différences. Le message de Jésus est extrêmement clair pour quiconque souhaite le comprendre : la manière dont nous nous habillons spirituellement est d'une importance capitale pour la vie éternelle, mais notre apparence extérieure est également importante.

Cette parabole comporte quelques subtilités. L'homme habillé de façon négligée est appelé « ami ». Il n'y a pas d'animosité, juste la constatation qu'il se présenta à cette occasion de manière irrespectueuse. L'homme resta sans voix lorsqu'il fut chassé ; il était stupéfait que sa tenue ait de l'importance. Il faut également noter qu'il éprouva de terribles regrets pour

avoir commis l'erreur de ne pas prendre son appel suffisamment au sérieux.

### L'importance de la modestie

En s'adressant à la communauté dispersée en Asie Mineure (l'actuelle Turquie), Pierre mentionna la nécessité de se vêtir avec modestie (1 Pierre 3 :3-5). Paul chargea Timothée d'exhorter les femmes à ce sujet : « Que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres » (1 Timothée 2 :9-10).

Nous voyons ainsi que nos bonnes œuvres accompagnent notre apparence extérieure. Nous comprenons également, d'après le contexte biblique plus large, que le port de bijoux avec modération n'est pas interdit. C'est notre *intention* qui importe. Dieu s'intéresse davantage à notre beauté intérieure qu'à notre apparence physique et Il n'apprécie pas les tentatives égocentriques visant à attirer l'attention en se démarquant visuellement de la foule.

La modestie implique également de faire preuve de retenue dans la mise en valeur de certaines parties de son corps. De nos jours, de nombreuses tenues de plage sont indécentes. Si vous avez vu des reportages sur des destinations touristiques ensoleillées ou sur la façon dont de nombreuses jeunes femmes s'habillent sur les plages, vous comprenez de quoi je veux parler. Par ailleurs, la modestie ne s'applique pas uniquement aux femmes. Dieu donna cette instruction aux hommes qui offraient des sacrifices : « Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin que ta nudité ne soit pas découverte » (Exode 20 :26). L'avis de Dieu sur ce sujet est important.

En effet : « Dieu est terrible dans la grande assemblée des saints, il est redoutable pour tous ceux qui l'entourent » (Psaume 89 :8). Et « puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pierre 1 :15-16).

Ce qui m'inquiète davantage n'est pas le fait que nous puissions parfois ne pas respecter les règles vestimentaires, c'est plutôt le manque de sérieux avec lequel beaucoup de gens reçoivent ces exhortations. Trop souvent, leur réponse se traduit par des paroles

**ÉDITORIAL** SUITE À LA PAGE 19

# Comment le Seigneur est-Il notre Berger ?

JOHN ROBINSON

**L**orsque j'étais adolescent, mon père essayait de temps à autre de me faire mémoriser un passage biblique. Pendant environ un an, chaque sabbat, je révisais le Psaume 23 au cas où mon père me demanderait de le réciter. Avec seulement six versets, ce n'est pas très difficile à mémoriser. Le voici en entier :

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel [pour l'éternité, cf. *Ostervald*]. »

Comment chacun d'entre nous devrait-il comprendre l'idée que le Seigneur soit notre Berger ? Qu'est-ce que cela devrait signifier pour nous ? Afin de comprendre comment le Seigneur remplit ce rôle, examinons trois choses que fait tout bon berger.

## Un berger guide

Les bergers existent depuis des milliers d'années. C'est une fonction ancestrale et la Bible mentionne

plusieurs bergers célèbres. Abel, Abraham, Isaac, Jacob, Rachel, les fils de Jacob, Moïse et David furent tous bergers, au moins pendant une partie de leur existence.

Un berger doit avoir une excellente connaissance du terrain qui l'entoure, car il doit guider ses brebis vers les meilleurs pâturages, vers les points d'eau, vers les endroits où il y a le moins de prédateurs et vers les lieux où il peut protéger ses brebis, surtout le soir. Il doit connaître les bons chemins et y conduire ses brebis. Il y a plusieurs années, je marchais dans les Rocheuses, dans l'État du Wyoming, avec un groupe de randonneurs et nous avons emprunté un sentier, appelé « l'escalier du diable », qui portait bien son nom ! C'est le genre de sentier qu'un berger doit connaître pour guider son troupeau à travers un terrain aussi difficile.

Psaume 23 :1 dit : « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. » D'autres traductions, comme celle de *Port-Royal*, disent : « C'est le Seigneur qui me conduit, rien ne pourra me manquer. » Ces deux tournures de phrase expriment correctement ce qui est dit ici à chacun de nous en particulier. Dans l'Ancien Testament, bien que Dieu ait parfois œuvré avec certains hommes individuellement, Il travaillait généralement avec un groupe : la nation d'Israël. Cependant, ce psaume s'adresse à chacun de nous séparément, pas uniquement à un groupe plus large.

Il n'y a pas de meilleur exemple de berger que Jésus-Christ. Dans Jean 10 :13, Il se désigna Lui-même comme « le bon berger ». Il est également appelé

« le souverain berger » dans 1 Pierre 5 :4. Le Christ a toujours rempli tous Ses rôles à la perfection et Il est le Berger parfait.

Considérons maintenant comment les deux versets suivants ajoutent des détails supplémentaires concernant le Berger. Que fait-Il ? « Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom » (versets 2-3). Au verset 2, l'expression « eaux paisibles » peut aussi être traduit par « une eau fortifiante » (*Port-Royal*).

### Être conduit vers la justice

Le fait que le Berger soit un *guide* est mentionné deux fois : Il guide le troupeau et Il nous guide individuellement. Où nous conduit-Il ? Vers le repos et la paix, alors que nous empruntons les sentiers de la justice. L'une des façons dont Jésus-Christ nous conduit hors du danger est par Sa loi. En tant que notre bon Berger, le Christ nous conduit sur les sentiers de la justice en nous aidant à rester à l'intérieur de ces limites protectrices.

Nous lisons dans les Proverbes : « Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère [...] Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie : ils te préserveront de la femme corrompue » (Proverbes 6 : 20, 23-24). La plupart des commentaires ne parlent de cette séductrice qu'au sens le plus littéral, une femme incitant un homme à l'immoralité sexuelle, mais ils négligent le fait que Dieu utilise aussi parfois cette symbolique pour représenter l'idolâtrie. À quoi servent les enseignements d'une mère et d'un père à leurs enfants ? Ils fonctionnent comme une lumière et un moyen de rester dans le droit chemin, pour préserver leur progéniture de l'immoralité sexuelle et de l'idolâtrie.

Comme le montre ce récit de cette séductrice et de sa malheureuse victime, la meilleure façon de rester à l'écart du danger est de rester sur les sentiers de la justice – les limites sûres de la loi de Dieu. « Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge » (Psaume 119 :104). Une mauvaise voie est un chemin différent qui nous éloigne des sentiers de la justice. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. Je jure, et je le tiendrai, d'observer les lois de ta justice » (versets 105-106).

À mesure que nous comprenons les raisons *sous-jacentes* aux règles de Dieu, nous prenons profondément conscience qu'elles servent de repères pour nous empêcher de tomber de la falaise ou de dévier du chemin vers des zones dangereuses. Notre Berger essaie de nous garder en sécurité en nous maintenant sur les sentiers de la justice.

« La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux » (Psaume 19 :8-9). Il est intéressant de noter que la loi de Dieu peut rendre sages les ignorants. Nul besoin d'être un spécialiste en élevage ovin pour comprendre que les moutons ne sont pas toujours les créatures les plus intelligentes : ils ont besoin de connaître le berger, de lui faire confiance et de reconnaître sa voix pour être guidés dans les bons sentiers. S'ils le font, ils seront à l'abri du danger, même s'ils ne sont pas les moutons les plus intelligents du troupeau.

La version *Parole de Vie* traduit ainsi le début de Psaume 19 :7 : « La loi du Seigneur est parfaite, elle redonne la vie ». Cela peut signifier « sauver ou préserver la vie », ou « redonner des forces » (émotionnellement et physiquement). Ainsi, le fait de suivre les sentiers de la justice, en étant guidés par la loi de Dieu, engendre à la fois un effet *protecteur* et un effet *régénérateur* sur nous, les brebis de Son pâturage.

Examinons un autre exemple biblique. Dans le cantique de Moïse, que les Israélites chantèrent après que Dieu les eut délivrés des Égyptiens, nous voyons que l'Éternel est dépeint comme un bon Berger guidant Son troupeau : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? Tu as étendu ta droite : la terre les a engloutis. Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple ; par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté » (Exode 15 :11-13). Où Dieu avait-Il l'intention de les conduire ? Vers la Terre promise où abondaient la nourriture, l'eau, le repos et la paix. « Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel ! » (verset 17).

Un berger guide par sa voix et ses brebis la reconnaissent sans faillir. Le livre des Psaumes met cela en évidence, tout en nous rappelant que ceux

qui ont un cœur rebelle n'arriveront jamais aux verts pâturages et aux eaux paisibles :

« Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple dont il est berger, le troupeau que sa main conduit... Oh ! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur, comme à Meriba, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, quoiqu'ils aient vu mes œuvres. Pendant quarante ans j'eus cette race en dégoût, et je dis : C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies. Aussi je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos ! » (Psaume 95 :7-11).

Voici ce qu'un commentaire biblique déclare à propos d'écouter la voix du Berger : « "Écouter Sa parole très sainte" est présenté ici comme l'un des actes principaux de l'adoration. En hébreu, "écouter", ou *prêter l'oreille*, a souvent la dimension supplémentaire "d'obéir" pour laquelle l'Ancien Testament n'a pratiquement aucun autre mot [...] Ainsi, le disciple qui chante ce psaume est invité à se demander *comment* il écoute – le fera-t-il avec obéissance ? – et à quelle *voix* il prête l'oreille. »<sup>1</sup>

En tant que bon Berger, Jésus-Christ connaît le terrain. Il sait où se trouvent la nourriture, les pâturages et les points d'eau. Il sait comment éviter les problèmes – les chemins que vous ne souhaitez pas emprunter – et Il protège les brebis en les guidant vers des pâturages sûrs où l'eau coule en abondance.

### Un berger protège

Les bergers avaient un métier difficile. Lorsque Jacob en eut finalement assez de Laban, il lui dit : « La chaleur me dévorait pendant le jour, et le froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux » (Genèse 31 :40). Les bergers devaient vivre avec les brebis qui se trouvaient dans les pâturages et ils devaient être vigilants, car de nombreux prédateurs cherchaient à les dévorer.

David a proclamé : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent » (Psaume 23 :4). Même dans les circonstances les plus sombres, nous continuons à croire que le Berger prendra soin de nous. Même dans la mort, il y a l'espoir de la

résurrection. Le Berger est toujours fidèle et Il est toujours là. « Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaume 16 :9-11).

Les bergers disposaient de deux instruments principaux pour protéger leurs brebis du danger : le bâton et la houlette. Il s'agissait d'outils ayant des fonctions très distinctes, bien qu'ayant le même objectif de prendre soin du troupeau et le protéger.

Le *bâton*, aussi appelée la *verge* dans d'autres versets, est avant tout un symbole de protection et d'autorité : les bergers s'en servaient pour repousser les prédateurs et protéger les brebis du danger. Ils pouvaient aussi s'en servir pour maintenir le troupeau dans l'obéissance et l'empêcher de s'égarer dans des zones dangereuses. En français moderne, nous pourrions employer le mot « matraque ». Dans le contexte biblique, le bâton représente la protection divine. Il nous assure que Dieu nous défendra et veillera à notre sécurité, tant que nous croyons en Sa présence. Dans le livre de l'Apocalypse, il est mentionné à trois reprises que le Christ paîtra les nations avec une verge de fer qu'Il utilisera pour corriger et pour régner.

La *houlette* est beaucoup plus longue que le bâton. Elle sert à guider et à soutenir les brebis. Les bergers l'utilisaient pour les pousser doucement dans la bonne direction ; elle était souvent munie d'un crochet à une extrémité qui pouvait aider à sortir une brebis d'un endroit dangereux. Alors que nous marchons sur les sentiers de la justice, même si nous avons les commandements de Dieu et que nous faisons de notre mieux pour les suivre, nous restons des êtres humains et Dieu doit nous remettre sur le droit chemin de temps à autre. Le berger dispose de sa houlette pour cela.

Le *bâton* symbolise la protection et la discipline, tandis que la *houlette* symbolise la direction à prendre et le soutien. Ensemble, ils donnent un sentiment complet d'attention et de protection pour le troupeau.

### La bergerie

Une autre façon de protéger les brebis, surtout le soir, était de les garder dans une bergerie. Dans l'Antiquité, une bergerie était souvent constituée de murs bas en

pierres empilées ; une porte étroite permettait aux brebis d'y entrer afin d'être protégées pendant la nuit. Souvent, le berger s'allongeait en travers de la porte afin qu'aucun prédateur ne puisse entrer autrement qu'en escaladant les murs.

En tant que bon Berger, Jésus-Christ parla ainsi de Sa bergerie :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors [...] Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10 :1-3, 7-16).

En tant que bon Berger, le Christ a véritablement donné Sa vie pour Ses brebis. Une porte qui garde les brebis en sécurité dans la bergerie et empêche les voleurs d'entrer est une excellente métaphore du Christ qui protège Son troupeau. De nombreuses menaces s'abattent sur le troupeau qu'est l'Église de

Dieu et le Christ est toujours le bon Berger, toujours vigilant : Il ne se lasse ni ne dort jamais. Il est toujours là, veillant sur Ses brebis.

### **Un berger apporte la guérison**

La suite du Psaume 23 dit : « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde » (verset 5). De nombreux passages bibliques mentionnent le fait d'oindre avec de l'huile. L'utilisation qui nous est la plus familière est l'onction pour la guérison.

Une des façons dont les bergers prenaient soin de leurs brebis consistait à les faire passer « sous le bâton ». La méthode la plus courante consistait à se placer à l'entrée de la bergerie. Lorsque les brebis passaient à travers la porte, le berger tenait le bâton suffisamment bas de manière qu'elles puissent se faufiler dessous, mais en faisant un effort. Le but était de ralentir les brebis, permettant ainsi au berger d'inspecter leur état physique lorsqu'elles passaient sous le bâton.

De nos jours, les bergers doivent toujours vérifier régulièrement l'état de leurs brebis qui continuent de s'égratigner, de se frapper ou de manger des choses qu'elles ne devraient pas. Les bergers pansent les brebis là où elles sont blessées et peuvent vaporiser des antibiotiques sur les zones concernées. Il arrive toujours qu'une brebis se blesse, que des prédateurs tentent de la dévorer et que le berger doive lui prodiguer des soins en fonction de ses besoins.

Même après les événements de la grande tribulation et du Jour du Seigneur, lorsque Dieu commencera à rassembler le reste d'Israël pour le ramener en Terre promise, Il ira encore à leur rencontre et inspectera à la fois leur état physique et, plus important encore, leur condition spirituelle. Il y aura toujours des rebelles parmi le peuple et ceux-ci ne seront pas autorisés à entrer dans le territoire d'Israël :

« Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, je régnerai sur vous, à main forte et à bras étendu, et en répandant ma fureur. Je vous ferai sortir du milieu des peuples, et je vous rassemblerai des pays où vous êtes dispersés, à main forte et à bras étendu, et en répandant ma fureur. Je vous amènerai dans le désert des peuples, et là je vous jugerai face à face. Comme je suis entré en jugement avec vos pères dans le désert du

pays d'Égypte, ainsi j'entrerai en jugement avec vous, dit le Seigneur, l'Éternel. Je vous ferai passer sous la verge, et je vous mettrai dans les liens de l'alliance. Je séparerai de vous les rebelles et ceux qui me sont infidèles ; je les tirerai du pays où ils sont étrangers, mais ils n'iront pas au pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel » (Ézéchiël 20 :33-38).

La Bible compare la maison d'Israël à des brebis égérées et Luc 15 révèle que Dieu consacre Son temps et Ses efforts à retrouver ne serait-ce qu'une seule brebis perdue parmi cent. Nous voyons que Dieu soignera et guérira les Israélites qui auront traversé le second exode. Il le fera en examinant leur état physique et spirituel, mais aussi en les ramenant dans le lien de l'alliance en purgeant les rebelles en leur sein. Cette alliance comprend les lois, les statuts et les jugements de Dieu. Il s'agit des sentiers de la justice. Il remettra avec amour et tendresse Ses brebis dans le droit chemin.

### Il prendra soin de tout Son troupeau

Jérémie nous donne une autre description du second exode du point de vue du bon Berger : « Je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées ; je les ramènerai dans leur pâturage ; elles seront fécondes et multiplieront. J'établirai sur elles des bergers qui les paîtront ; elles n'auront plus de crainte, plus de terreur, et il n'en manquera aucune, dit l'Éternel » (Jérémie 23 :3-4). Cela constitue presque un résumé du Psaume 23.

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice » (Jérémie 23 :5-6). Encore une fois, les sentiers sur lesquels le Berger conduit Son troupeau sont des sentiers de *justice*. Le rejeton que Dieu établira, identifié comme le « germe juste » de David, est Jésus-Christ qui régnera sur toutes choses. Nous servirons alors en tant que bergers de justice sous Son autorité.

« Ainsi parle l'Éternel des armées : Il y aura encore dans ce lieu qui est désert, sans hommes ni bêtes, et dans toutes ses villes, il y aura des

demeures pour les bergers faisant reposer leurs troupeaux. Dans les villes de la montagne, dans les villes de la plaine, dans les villes du midi, dans le pays de Benjamin et aux environs de Jérusalem, et dans les villes de Juda, les brebis passeront encore sous la main de celui qui les compte, dit l'Éternel » (Jérémie 33 :12-13).

Un berger pourvoit à tous les besoins de son troupeau. Dans sa sollicitude, il évalue l'état des brebis, puis soigne leurs blessures et leurs maux. Qu'en est-il des brebis qui se sont rebellées dans le passé ? Le concept de la guérison s'étend à l'idée d'être ressuscité pour revenir à la vie. Comme le montre la vision de la vallée des ossements desséchés (Ézéchiël 37 :1-14), le fidèle Berger d'Israël est là pour prendre soin du peuple ressuscité et le diriger sur les sentiers de la justice. En tant que notre Berger, le Christ va bien au-delà des soins médicaux les plus avancés, allant jusqu'à ressusciter les morts. Si Jésus-Christ n'était pas le Berger juste, fidèle et véritable qu'Il est, les morts n'auraient aucune espérance. Mais Il agit à cause de Son nom, afin de montrer au reste du monde qu'Il est fidèle au peuple d'Israël malgré la rébellion de ce dernier.

En tant que bon Berger et Souverain Sacrificateur, Jésus-Christ veille sur chacun de nous d'une manière très personnelle. Il nous guide sur les sentiers de la justice par Ses commandements, Ses statuts, Ses jugements et Son ministère. Il emploie Sa houlette pour nous ramener sur les chemins sûrs. Il nous protège avec vigilance au sein de Sa bergerie et il nous examine individuellement avec grand soin, nous évaluant alors que nous passons sous Son bâton. Il restaure notre âme alors que nous marchons sur les sentiers de la justice et Il guérira même ceux qui sont morts.

Hébreux 13 :20-21 révèle que « le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus [nous rend] capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté », accomplissant en nous « ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ». Jésus-Christ fait tout cela car Il est le bon Berger et qu'Il aime Ses brebis. <sup>[L]</sup>

<sup>1</sup> *Psalms 73-150 : A Commentary on Books III-V of the Psalms*, Derek Kidner

# Apprécier la bénédiction

---

PETER NATHAN

**L**e terme « béatitudes » provient du latin *beatus*, signifiant « bienheureux ». Bien que ce mot ne figure pas en tant que tel dans les Écritures, nous l'utilisons couramment pour désigner les premiers versets de Matthieu 5 dans lesquels Jésus-Christ décrivit neuf états spirituels qui devraient caractériser la vie de Ses disciples. Lorsque nous lisons ces béatitudes, nous nous concentrons généralement sur les états personnels qui y sont décrits et sur les récompenses qui sont offertes. Étudions le mot « bienheureux », utilisé neuf fois au début du sermon sur la montagne. (Note : les versions en français *Segond* et *Ostervald* ont traduit *beatus* par « heureux », *Martin* par « bienheureux » et *Stern* par « bénis ».) Que veut dire la Bible lorsqu'elle nous décrit comme étant bienheureux ou heureux ?

Nous pouvons mieux comprendre ce terme en voyant comment il est utilisé ailleurs dans les Écritures. Le livre des Psaumes commence par ces mots : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » (Psaume 1:1-2).

Les auteurs hébreux utilisaient souvent des « triades » (des groupes de trois phrases ou trois concepts) pour souligner l'entièreté d'un sujet. Par exemple, « l'étranger, l'orphelin et la veuve » (Deutéronome 14 :29) était une façon de décrire toutes les personnes en marge de la société, pas uniquement ceux qui appartenaient à ces trois catégories

précises. Le commandement de « pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement » (voir Michée 6 :8) était un appel à développer toutes les aspects du caractère saint et juste de Dieu, pas uniquement ces trois qualités.

De même, l'homme décrit au premier verset du livre des Psaumes a totalement rejeté un mode de vie mauvais qu'il a choisi de remplacer par la voie décrite au verset 2. Le roi Salomon expliqua ainsi que le peuple est « heureux s'il observe la loi » (Proverbes 29 :18). Le mot traduit par « heureux » dans ces deux versets est dérivé du mot hébreu *esher*.

Afin de comprendre le sens et l'intention de Matthieu lorsqu'il utilisa le terme « heureux », nous devrions également examiner un autre mot hébreu, *barak*, fréquemment traduit en français par le verbe « bénir ». *Barak* est utilisé pour la première fois lorsque notre Créateur, après avoir formé les êtres humains, les bénit (*barak*) et leur confia une mission (Genèse 1:26-28).

Nous retrouvons également ce terme à quatre reprises dans la bénédiction adressée à Abram, lorsqu'il lui fut expliqué que sa descendance serait une bénédiction pour toutes les nations (Genèse 12 :2-3). Lorsque le premier-né reçut de son père la bénédiction du droit d'aînesse, le verbe « bénir », employé à de nombreuses reprises, est traduit de *barak* (Genèse 27 :4-29). Avec *barak*, la bénédiction met l'accent sur ce que celui qui la donne fait pour le récipiendaire.

Nous trouvons également le mot *berakah* (un dérivé de *barak*) dans les dernières paroles que

l'Éternel adressa aux enfants d'Israël par l'intermédiaire de Moïse : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction [*berakah*] et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome 30 :19).

*Esher*, le type de bénédiction mentionné dans Psaume 1 :1 et dans les béatitudes (*makarios* en grec), est clairement différent de *barak*, car *esher* décrit une réponse appropriée à une bénédiction initiale accordée par Dieu.

La bénédiction associée à *esher* exige que nous mettions notre confiance en Dieu. Pour la recevoir, nous devons nous placer sous l'autorité de la parole de Dieu. Cela implique l'établissement d'une relation avec Dieu qui soit agréable à notre Père.

### Les conditions de la bénédiction

Lorsque nous abordons le Nouveau Testament, nous constatons que différents mots grecs sont utilisés pour traduire les termes hébreux *barak* et *esher*. Le mot hébreu *barak* correspond au grec *eulogeo* ou *eulogia*, d'où nous tirons la notion d'éloge (parler en bien de quelqu'un, louer ou bénir une personne). En décrivant les dernières heures que Jésus passa avec Ses disciples, Luc écrivit qu'Il « les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit [*eulogeo*] » (Luc 24 :50).

*Eulogeo* est également employé lorsque l'ange Gabriel vint informer Marie de la place qu'elle allait occuper dans le plan de Dieu le Père afin que Son Fils devienne chair (Luc 1 :28). C'est le type de bénédiction que nous devons accorder à ceux qui nous maltraitent (Matthieu 5 :44) et, surtout, il s'agit de la bénédiction que nous recevons lorsque nous hériterons du Royaume de Dieu (Matthieu 25 :34).

Cependant, *eulogeo* n'est pas le terme employé dans le sermon sur la montagne. Dans ces versets, il ne s'agit pas d'une bénédiction accordée par Dieu ou par un supérieur. Le mot grec traduit par « heureux » dans les béatitudes est *makarios*, l'équivalent grec d'*esher* – ces deux mots véhiculent la même idée : le résultat de l'organisation de notre vie selon la volonté révélée de Dieu.

*Esher* décrit une bénédiction qui exige quelque chose de notre part. Le psalmiste nous en donne un aperçu lorsqu'il déclara : « Rendez hommage au Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, quand sa colère s'enflammera tout à coup. Heureux [*esher*] tous ceux qui se confient en lui ! » (Psaume 2 :12, *Ostervald*).

Ici, le concept de bénédiction implique une action de notre part. Cette forme de bénédiction découle de la confiance en Dieu. Ce même concept est renforcé dans le livre des Proverbes : « Qui agit prudemment

dans une affaire s'en trouvera bien. Heureux [*esher*] celui qui met sa confiance en l'Éternel ! » (Proverbes 16 :20, *Semeur*).

La bénédiction associée à *esher* exige que nous mettions notre confiance en Dieu. Pour la recevoir, nous devons nous placer sous l'autorité de la parole de Dieu. Cela implique

l'établissement d'une relation avec Dieu qui soit agréable à notre Père. Ce concept est fréquemment répété tout au long des Psaumes (voir 34 :9 ; 84 :6, 13). Notez également de quelle manière commence le plus grand exposé de la loi de Dieu : « Heureux [*esher*] ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel ! Heureux [*esher*] ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur » (Psaume 119 :1-2).

Se placer sous l'autorité de la parole de Dieu signifie vivre en accord avec la voie de Dieu. Le psalmiste écrivit que « la loi de son Dieu est dans son cœur ; ses pas ne chancellent point » (Psaume 37 :31). De même, Salomon décrit le quotidien d'une vie menée selon la voie de Dieu : « Celui qui méprise son prochain commet un péché, mais heureux [*esher*] celui qui a pitié des misérables ! » (Proverbes 14 :21). Ainsi, la bénédiction (*esher*) – dans tous ces versets, la bénédiction d'être heureux – exige un attachement aux voies de l'Éternel.

### En grec et en hébreu

Cela ressort des paroles de Jésus-Christ, où *makarios* est traduit par « heureux ». Nous lisons : « Heureux [*makarios*] plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Luc 11 :28). Ou comme le

traduit *David Stern* : « Bénis [*makarios*] plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui lui obéissent ! »

De même, lorsque Jésus s'adressa aux disciples qui étaient rassemblés autour de la table pour Sa dernière Pâque, après leur avoir lavé les pieds dans un geste de grande humilité, Il déclara : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux [ou bénis – *makarios*], pourvu que vous les pratiquiez » (Jean 13 :17).

Jean fut également inspiré à utiliser ce terme à la toute fin du livre de l'Apocalypse. Après avoir décrit la Nouvelle Jérusalem, avec son fleuve et ses arbres de vie, il nous transmet cette exhortation de la part du Messie : « Voici, je viens bientôt. Heureux [*makarios*] celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! » (Apocalypse 22 :7).

Tout comme *esher*, le terme *makarios* est le résultat de la consécration de notre vie à une existence conforme aux voies de Dieu, qui découle à son tour d'une relation d'abandon total à Dieu. Cette action de notre part est au cœur de ce terme. Elle se rapporte à l'alliance que notre Père nous a invités à conclure avec Lui, une bénédiction suprême (*eulogia*) venant de Lui.

La relation de la Pâque implique également une telle bénédiction dans nos vies. En s'adressant aux frères et sœurs de Rome, l'apôtre Paul cita le roi David (cf. Psaume 32 :1-2) pour décrire les effets de la Pâque, la bénédiction de l'homme à qui Dieu impute la justice indépendamment des œuvres : « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché ! » (Romains 4 :7-8).

Pourquoi le mot *makarios* est-il utilisé dans ces versets pour décrire le type de bénédiction en question ? Eh bien, lorsque nous célébrons la Pâque dignement, nous montrons que nous avons accepté le sacrifice de Jésus-Christ comme expiation pour nos péchés. Grâce à cette acceptation, nous sommes prêts à mener une vie qui reflète une relation d'obéissance avec le Père et avec Jésus-Christ. Nous avons ainsi la certitude que Dieu agira selon Sa parole. C'est une bénédiction

qui découle de notre engagement à suivre le mode de vie de Dieu.

### La bénédiction de suivre la voie divine

Le fruit de cette relation (le fait d'être heureux et béni en menant la sorte de vie si magnifiquement décrite dans Psaume 1 :1-2) se révèle dans les béatitudes comme étant l'humilité (être pauvre en esprit), la douceur et la soif de justice. C'est si différent de l'attitude habituelle de ceux qui entretiennent une relation avec une personne influente, célèbre ou haut placée. Beaucoup de gens se vantent de posséder de telles relations, tandis que la relation avec notre Père céleste et avec Son Fils engendre en nous une humilité nous permettant de servir les autres comme Jésus-Christ nous a servis. C'est la voie du don, par opposition à la recherche du profit.

Notre Père cherche à nous bénir en nous intégrant à Sa famille. Telle était l'intention initiale de Dieu lorsqu'Il créa les êtres humains et c'est pourquoi ils furent bénis, comme le rapporte Genèse 1 :28. Nous trouvons aussi dans Psaume 1 :1-2 et Matthieu 5 :1-9 la réponse appropriée que chacun d'entre nous doit apporter à cette invitation à la bénédiction ultime.

La plupart des gens recherchent les bénédictions afin de s'enrichir ou d'améliorer leur condition. Cependant, les bénédictions dont il est question ici découlent d'une relation fondée sur notre engagement à mener un certain mode de vie – une voie qui profite aux autres plutôt qu'à soi-même. Le Père souhaite que tous puissent bénéficier de cette sorte de bénédiction.

Le terme « heureux » ou « béni » employé dans les béatitudes fait référence à l'attitude de soumission grâce à laquelle nous pouvons manifester le caractère décrit dans ces versets. Nous ne pourrions jamais être ce genre de personne sans être totalement soumis et engagés dans le mode de vie de notre Père et de Son Fils. Sans cette forme de bénédiction, nous ne pourrions pas accomplir le dessein que notre Père nous réserve. □

# Côté femmes

## Prendre à cœur votre féminité

---

JANTH ENGLISH

**L**e féminisme radical a envahi notre société et la majeure partie de la culture occidentale. Ce qui partait de bonnes intentions – donner le droit de vote aux femmes et l'égalité salariale à travail égal – s'est transformé en un mouvement visant à abandonner la famille patriarcale ordonnée par Dieu au profit de structures familiales définies par l'imagination humaine. Un des objectifs du féminisme est de « lutter contre les stéréotypes de genre et les comportements performatifs ».<sup>1</sup> En d'autres termes, ces féministes veulent abolir les rôles et responsabilités traditionnels des hommes comme des femmes.

Nous voyons les résultats de cette expérience sociale dans notre société marquée par une confusion croissante en matière d'identité de genre, de mariages brisés, d'une baisse des mariages, d'une augmentation de la criminalité et de la pauvreté, ainsi que d'enfants privés d'une surveillance parentale adéquate – pour ne citer que quelques-uns de ses nombreux maux. Notre société correspond assurément à la description de personnes faisant ce qui est droit à leurs propres yeux (Juges 21 :25). Il est évident que la plupart des femmes dans l'Église de Dieu rejettent le féminisme radical qui a contribué à ces maux. Mais si nous sommes en désaccord avec ces féministes radicales, prenons-nous véritablement à cœur le don de Dieu que celles-ci rejettent ? Embrassons-nous vraiment la *féminité* ?

De nombreuses féministes considèrent que la féminité implique d'être vaniteuse, superficielle, irréflechie et impuissante. Bien que certaines femmes

qui semblent féminines puissent posséder de telles caractéristiques, la véritable féminité ne se résume pas à cela. La féminité peut être considérée comme l'ensemble des comportements et des qualités traditionnellement attribués aux femmes.

Des traits tels que la bienveillance, la sensibilité, le soutien, la douceur, la chaleur, la coopération, l'expressivité, la modestie, l'humilité, l'empathie, l'affection, la tendresse, la gentillesse, la serviabilité, le dévouement et la compréhension font partie des stéréotypes féminins. Vous reconnaîtrez cependant que beaucoup de ces traits de caractère correspondent à ce que Dieu attend de *tous* les chrétiens, hommes et femmes. Pourtant, Dieu a donné aux femmes une capacité particulière à incarner ces qualités en raison des rôles et des responsabilités qu'Il nous a confiés. Comparons les points de vue des féministes radicales aux caractéristiques féminines que Dieu a révélées dans la Bible.

### Les responsabilités féminines

Les féministes et leurs alliés estiment que le rôle féminin traditionnel d'épouse et de mère a moins de valeur que le travail à l'extérieur du foyer. Mais Dieu créa la femme pour qu'elle soit une aide et un complément à l'homme (Genèse 2 :18-22). Ses responsabilités principales se trouvent dans le foyer (Tite 2 :4-5). Par définition, une aide est quelqu'un qui apporte son soutien et qui coopère. On s'attendrait également à ce qu'une aide soit chaleureuse, qu'elle incarne l'empathie et la gentillesse, qu'elle soit dévouée à ceux qu'elle aide (Proverbes 31 :10-20).

L'intention de Dieu pour les femmes a été révélée dès le commencement lorsqu'Il nous appela à être des *aides*. Contrairement à ce que disent les féministes, être une aide dans nos relations, en particulier dans nos mariages, peut nous apporter la plus grande satisfaction à long terme, car Dieu l'a voulu ainsi. Les femmes chrétiennes peuvent embrasser leur féminité en prenant à cœur leur rôle d'aide.

De nombreuses féministes croient qu'être féminine consiste à être vaniteuse et superficielle, ne se souciant que de notre apparence extérieure. Mais la féminité n'est pas vaniteuse ni superficielle ; ce sont les féministes qui ont étiqueté ainsi la féminité. Peut-être le pensent-elles car les femmes féminines se soucient *effectivement* de leur apparence extérieure. Certes, se préoccuper excessivement de son apparence extérieure peut devenir de la vanité, mais d'avoir une apparence soignée est une qualité requise par Dieu. Lorsque nous voyons comment Il parle de Sa relation avec Israël (Ézéchiel 16 :9-14), nous constatons que Dieu n'a aucun problème avec le fait que les femmes s'habillent élégamment et portent des bijoux. Dieu revêtit Israël de soie et lui donna une couronne d'or.

Soyons honnêtes : il est bien plus facile de ne pas se soucier de notre apparence et de suivre les normes peu exigeantes de la foule. Cependant, s'habiller élégamment n'est *ni* vain *ni* superficiel. Cet aspect de la féminité demande un effort, car nous veillons à ce que notre apparence extérieure reflète l'espérance que nous portons : notre beauté intérieure. En tant que femmes chrétiennes, nous pouvons embrasser notre féminité en prenant soin de notre apparence et en nous habillant avec élégance et modestie (1 Timothée 2 :9-10).

Les féministes radicales pensent que la féminité revient à « abrutir » les femmes. Elles croient que la féminité signifie que les femmes poursuivraient moins d'études et occuperaient moins d'emplois non traditionnels, pour finir par n'être « que » des femmes au foyer élevant leurs enfants. Effectivement, dans les pays où les rôles traditionnels des femmes sont encore la norme, celles-ci poursuivent moins souvent des études supérieures, et la plupart d'entre elles deviennent épouses et mères – mais est-ce une mauvaise chose ?

Puisque Dieu nous a créés semblables aux hommes, Il a doté les femmes de grandes capacités intellectuelles. Nous ne sommes pas stupides et nous

ne devrions pas faire semblant de l'être pour flatter l'ego de quelqu'un. Nous constatons partout dans la société que les femmes sont tout à fait capables d'exercer des emplois relevant autrefois des hommes. Les femmes ont fait des percées considérables dans de nombreuses professions, y compris celles de PDG et de chefs d'État, autrefois considérées comme étant « réservées aux hommes ». Toutefois, la question est de savoir si les femmes *devraient* rechercher ces emplois pour la simple et bonne raison qu'elles en *sont* capables. La réponse n'est pas politiquement correcte, car elle est *négative* (voir 1 Corinthiens 10 :23).

Dieu a confié aux femmes la formidable responsabilité de prendre soin du foyer, une noble profession exigeant de nombreuses compétences que nous n'avons pas le temps d'aborder dans ce bref article. Eh oui, les femmes *devraient* rechercher la connaissance tout en gardant à l'esprit le rôle de femme au foyer que Dieu nous a confié. L'éducation peut être un atout pour votre future famille et elle peut également apporter un coup de pouce sur le plan financier. Les femmes célibataires peuvent souhaiter se lancer dans une carrière avant le mariage. Malheureusement, dans la société actuelle dominée par Satan, certaines familles ont besoin de générer deux revenus pour survivre. Dans ce cas, il peut être avantageux d'avoir une formation vous permettant de gagner un revenu décent grâce à un emploi adapté.

De bonnes connaissances peuvent également permettre aux femmes de mieux éduquer leurs enfants – l'une des principales responsabilités d'une mère – et nous devons garder à l'esprit le rôle de la femme en tant que principale conseillère de son mari. Loin d'être superficielles, les femmes chrétiennes sont clairement appelées à faire preuve de sagesse dans leurs jugements (Proverbes 31 :26). Les femmes chrétiennes peuvent assumer leur féminité en faisant preuve de sagesse et en se préparant à occuper leur place au sein de la famille – ce qui profitera à la société dans son ensemble.

### **Le patriarcat selon Dieu**

Les féministes radicales estiment que la féminité encourage une société patriarcale néfaste dans laquelle des femmes impuissantes sont à la merci d'hommes abusifs et dominateurs. Néanmoins, souvenons-nous que Dieu créa le système patriarcal dans

l'organisation de la famille (Éphésiens 5 :22-24). C'est donc un bon système puisqu'il a été créé par Dieu.


Y a-t-il des abus dans ce système ? Oui. Sous l'influence de Satan, l'humanité a perverti et souvent abusé d'un système que Dieu avait créé pour offrir un environnement familial de soutien et de protection aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées, aux pauvres et à tous les défavorisés.

Cependant, pouvons-nous affirmer en toute sincérité que la féminité est à l'origine du problème ? Non. Pouvons-nous dire que renoncer à la féminité résoudra le problème ? Non. Le problème vient de l'influence de Satan sur notre monde ; il ne vient pas du système conçu par Dieu.

La véritable féminité encourage la nature protectrice des hommes qui ont été correctement formés aux voies divines (Éphésiens 5 :25-28). Lorsque les femmes chrétiennes acceptent la forme de gouvernement que Dieu a établie et se soumettent volontairement à ceux que Dieu a placés au-dessus d'elles, elles savent que Dieu sera à leur côté, comptant sur Lui pour agir à travers ceux qui détiennent l'autorité (1 Pierre 3 :5). La Bible rapporte des exemples de femmes selon Dieu telles que Sara (1 Pierre 3 :6), Ruth (Ruth 3 :8-11) ou Marie (Luc 1 :38), pour n'en citer que quelques-unes.

En ce qui concerne le sentiment d'impuissance, beaucoup s'accorderont à dire que les femmes exercent un pouvoir considérable par l'influence qu'elles ont au sein de leur mariage et de leurs autres relations. Il faut une grande foi en Dieu pour laisser un autre être humain nous diriger, mais nous pouvons le faire car nous avons la foi de Jésus-Christ en nous (Galates 2 :20). Les femmes chrétiennes peuvent embrasser leur féminité en appréciant la structure familiale que Dieu a établie.

Lorsque nous pensons aux femmes incarnant la féminité, nous pensons à celles dont le comportement est gracieux, charmant et élégant. Nous nous attendons de voir en elles une nature attentionnée, raffinée et bienveillante. Ces attentes sont en accord avec les principes bibliques concernant les femmes et leur comportement. Par exemple, Dieu considère qu'un esprit doux et paisible est une qualité précieuse chez les femmes (1 Pierre 3 :3-4). La femme vertueuse est décrite comme étant attentionnée, honorable et bienveillante (Proverbes 31 :20, 25-26). Ces qualités font partie du fruit de l'Esprit que les femmes doivent cultiver, au même titre que les hommes (Galates 5 :22-23). Nous pouvons voir que la véritable féminité exige de mettre en pratique les vertus divines prescrites aux femmes chrétiennes.

Nous vivons dans une société où beaucoup tentent de se débarrasser des genres, masculin et féminin, en opposition à Dieu qui déclara nous avoir créés homme et femme. Il a conçu les hommes pour qu'ils soient masculins et les femmes pour qu'elles soient féminines. Être une femme relève de l'anatomie, mais être féminine doit s'apprendre et se cultiver. Si vous n'avez pas eu cet exemple dans votre vie, comme c'est le cas pour beaucoup, il vous faudra du temps et des efforts concertés pour développer ce bel attribut qu'est la féminité. Comme la plupart d'entre nous l'ont entendu dire, « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Si nous L'invoquons, Dieu nous aidera à ressembler davantage aux femmes qu'Il veut que nous soyons, des femmes selon Son cœur. Si nous apprécions l'ordre des choses établi par Dieu, nous apprendrons le bonheur en prenant à cœur notre féminité. 

<sup>1</sup> "Feminism | Definition, Types & Purpose", *Study.com*, consulté le 13 mars 2025

# “À ceci tous connaîtront”

GERALD WESTON

Jésus et Ses serviteurs avaient quitté la Judée et traversaient la Samarie pour retourner en Galilée. Vers midi, en pleine chaleur de la journée, tandis que Ses disciples se rendaient dans la ville voisine pour acheter de quoi manger, Jésus s’assit près du puits que Jacob avait creusé des siècles plus tôt. C’est alors qu’une Samaritaine vint puiser de l’eau. Jésus lui demanda de Lui donner à boire et cela donna lieu à une conversation inspirante qui contient de puissantes leçons.

Qui était cette femme ? Nous lisons que Dieu se servit du roi assyrien Salmanasar pour vaincre et emmener en exil les Israélites qui composaient les dix tribus du nord – la maison d’Israël. « Le roi d’Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d’Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d’Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes » (2 Rois 17 :24). Telles sont les origines des Samaritains mentionnés dans le Nouveau Testament, y compris la femme qui parla avec Jésus près du puits.

Les Samaritains se considéraient comme les enfants spirituels du patriarche Jacob, à défaut d’être sa véritable descendance. Notez la question de la femme : « Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? » (Jean 4 :12).

## Un autre esprit

Lorsque Paul corrigea les Corinthiens, il énuméra trois erreurs : accepter ceux qui prêchaient *un autre Jésus*,

recevoir *un autre esprit* et tolérer *un autre Évangile* (2 Corinthiens 11 :4). Cependant, il ne développa pas ces erreurs, se contentant de déclarer que ceux qui les prêchaient étaient des ministres de Satan. De nos jours, il est aisé de constater que le « christianisme » dominant prêche un Jésus très différent et que le message proclamé par le Christ a été remplacé par un message portant exclusivement sur Sa personne. Mais qu’en est-il du fait d’avoir *un autre esprit* ? Nous nous attardons généralement sur la première et la dernière de ces erreurs, mais nous parlons rarement de celle du milieu. Cela nous ramène à la conversation entre Jésus et la Samaritaine.

Cette femme fondait avec assurance sa relation avec Dieu en se basant sur la perception que son peuple avait reçu cet héritage. De la même manière que les Juifs plaçaient leur espérance en Jérusalem, elle était convaincue que les Samaritains adoraient Dieu au bon endroit : « Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » (Jean 4 :20). Elle faisait également confiance aux doctrines syncrétiques des Samaritains (voir 2 Rois 17 :33-34).

Après l’avoir entendue, Jésus remit les choses au clair en lui faisant comprendre qu’elle n’avait aucune idée de ce que les Samaritains adoraient, puis Il expliqua que le salut venait des Juifs.

Il clarifia aussi la question du lieu : « Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l’heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père » (verset 21).

Il est dans la nature humaine de placer sa confiance dans un héritage, des doctrines et un lieu, tout en perdant la vue d'ensemble. Certes, les Samaritains étaient dans l'erreur, mais les Juifs l'étaient tout autant en plaçant une confiance excessive dans la ville de Jérusalem et dans le temple. Les Juifs manifestaient également leur confiance en leur héritage en proclamant Moïse comme leur père spirituel. Jésus leur a dit : « Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, *en qui vous avez mis votre espérance* » (Jean 5 :45). Moïse est une figure extrêmement importante du récit biblique, mais les Juifs ont perdu la vue d'ensemble, oubliant que *suscita* Moïse.

Notez comment ils se vantaient de Moïse lorsqu'ils demandèrent un signe à Jésus : « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : *Il leur donna le pain du ciel à manger* » (Jean 6 :31). Mais Jésus leur rappela ce qui aurait dû être évident : ce n'est pas Moïse qui sauva les enfants d'Israël, mais le Rocher qui avait suivi Israël dans le désert et qui leur avait apporté la manne. De plus, c'est Dieu le Père, et non Moïse, qui leur donna le Christ comme véritable source de vie. « Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (versets 32-33). Les Juifs plaçaient aussi leur espérance dans de nombreuses doctrines élaborées par les hommes (Marc 7 :6-9). Il est triste de constater que, même aujourd'hui, certains de ceux qui se considèrent chrétiens sont encore attirés par des rituels juifs que le Christ avait pourtant condamnés.

À l'époque de Jésus, les Juifs comme les Samaritains considéraient leur héritage, leur lieu d'adoration et leur doctrine comme les moyens de se rapprocher de Dieu. Cependant, le Christ enseigna une leçon valable pour *toutes* les époques et pour *tous* les peuples. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin dans le monde actuel pour voir des parallèles. On me demanda un jour de parler aux parents de quelques jeunes qui fréquentaient notre assemblée. Ces parents connaissaient peu la Bible et ne pouvaient défendre leurs croyances. Cependant, ils n'étaient pas prêts à admettre qu'ils se trompaient et ils revenaient donc sans cesse à leur certitude : « Nous pouvons retracer l'origine de notre Église jusqu'à Pierre à travers une lignée ininterrompue de papes. Pourquoi

ne pouvez-vous pas faire de même ? » Je leur répondis que nous pouvions retracer l'histoire de l'Église et de ses doctrines à travers l'Histoire, mais que leurs dirigeants avaient tué les nôtres. Alors qu'ils étaient sous le choc, je dus leur expliquer l'Inquisition et d'autres aspects de l'histoire de leur Église. Néanmoins, ils maintinrent leur espérance dans leur « héritage », bien qu'ils fissent uniquement acte de présence dans leur Église.

### De retour au puits

Jésus expliqua encore à la Samaritaine que « l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 :23-24). Que voulait-Il dire par ces paroles ?

Les principales confessions « chrétiennes » acceptent de nombreuses doctrines inventées par les hommes – certaines provenant directement de croyances philosophiques païennes, auxquelles elles ont apposé le nom de « chrétiennes ». Lorsque Jésus nous a dit d'adorer Dieu en vérité, Il ne laissa aucune place à des doctrines mensongères telles que Noël, le dimanche de Pâques, l'immortalité de l'âme, les fausses idées à propos du paradis et de l'enfer ou le fait de substituer le dimanche au sabbat biblique. Notre doctrine doit se fonder sur la vérité des Écritures. Qu'en est-il de *l'esprit* ?

Dans 2 Corinthiens 11 :4 et Jean 4 :24, le mot traduit par « esprit » vient du grec *pneuma* ; il est généralement compris comme signifiant « air » ou « vent », bien qu'il ait de nombreuses significations. Nous devons veiller à ne pas choisir arbitrairement des significations dans la *concordance Strong*, en nous prenant pour des spécialistes du grec ou de l'hébreu alors que nous ne comprenons pas les nuances de ces langues. Si les linguistes peuvent parfois fournir des indications utiles, même eux ne s'accordent pas toujours sur une signification. Dans ces versets, *pneuma* est presque toujours traduit par « esprit », sans précision supplémentaire. Mais considérons un passage instructif :

« Voyez les Israélites selon la chair : ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose,

ou qu’une idole est quelque chose ? Nullement. Je dis que ce qu’on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? » (1 Corinthiens 10 :18-22).

En extrapolant cela au prétendu « christianisme », nous voyons que différents esprits animent les différentes confessions. Jésus avertit que beaucoup viendraient en revendiquant Son autorité, déclarant qu’Il est le Christ, et qu’ils séduiront beaucoup de gens (Matthieu 24 :4-5). Dieu dépeint le christianisme dominant comme une grande prostituée dont les filles se prostituent également (Apocalypse 17 :1-5). Quel est donc le *bon* esprit ?

### Deux esprits

Paul expliqua que deux esprits très différents sont à l’œuvre dans le monde. Il y a « l’esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ». Cet esprit dirige le cours de ce monde et il se manifeste par « les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2 :2-3).

La manifestation de cet esprit s’exprime par « les œuvres de la chair » (Galates 5 :19-21). Paul opposa ces œuvres au fruit du Saint-Esprit. Paul reprochait aux frères et sœurs d’avoir accepté *un autre esprit*, dont l’orientation était radicalement différente de celle de l’Esprit de Christ. « Mais le fruit de l’Esprit, c’est l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5 :22).

Nos assemblées de sabbat mettent l’accent sur le besoin de croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3 :18). Nous proclamons « tout le conseil de Dieu », comme le fit l’apôtre Paul (Actes 20 :27). Nous recevons des enseignements sur la personne de Christ, mais aussi sur la manière dont nous pouvons changer notre comportement pour ressembler davantage au Sien et mieux suivre Son exemple en accomplissant l’Œuvre de Dieu (Jean 4 :34).

Dans nos sermons, nous ouvrons la Bible et offrons un cadre d’apprentissage qui fait défaut dans les Églises du monde. Paul en expliqua le but à Timothée en écrivant que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l’homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3 :16-17).

L’Esprit de la véritable Église de Dieu à laquelle nous appartenons est différent de celui des confessions de ce monde. Certaines sont très formelles, regorgeant de rituels élaborés et possédant peu d’enseignements bibliques. Les charismatiques ont des cultes animés et émotionnels, cherchant à « éveiller l’esprit », par des moyens humains ou autres, afin de pouvoir « parler en langues ». D’autres se concentrent sur le divertissement, avec des groupes jouant de la musique « chrétienne contemporaine » ou « rock chrétien ». Dans certains cultes joyeux et animés, les membres agitent les bras, pleurent et l’on entend résonner des « Amen ». Il y en a pour tous les goûts et tous manifestent un esprit différent. Si vous n’avez jamais fait partie d’un de ces groupes du « christianisme » dominant, il est probablement difficile d’apprécier pleinement la différence entre ces confessions et la véritable Église de Dieu.

Il existe aussi des groupes d’étude biblique qui se réunissent pour étudier les Écritures, mais il s’agit souvent de rassemblements où les participants expriment des opinions personnelles, sans véritable direction ni orientation, et c’est un autre problème. Souvent, les membres de ces groupes connaissent très bien la Bible, mais passent à côté de la vérité.

### La sincérité et la vérité

Écrivant au sujet des Jours des Pains sans Levain, Paul exhorta les Corinthiens à célébrer la Fête « non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité (1 Corinthiens 5 :8). Dans les confessions traditionnelles, de nombreuses personnes sont très sincères, mais il leur manque la vérité. Cela m’amène à la question de l’Église de Dieu.

Il est parfois facile de nous focaliser sur notre héritage, notre appartenance géographique et nos doctrines, puis de nous y raccrocher. À la suite de l’apostasie de l’Église Universelle de Dieu (désormais

de l'histoire ancienne pour beaucoup d'entre nous), certains membres refusèrent de quitter cette organisation, bien qu'ils fussent conscients de l'apostasie doctrinale. Pourquoi ? Car c'est là que Dieu les avait appelés et ils se fiaient à cet *héritage*. Certains croient que leur « billet d'entrée » pour le Royaume, ou du moins vers le lieu de refuge, consiste à faire partie de « la bonne Église de Dieu », se fiant à une *appartenance* à un groupe. Cependant, l'erreur la plus courante que nous pouvons commettre est de *nous fier à la doctrine* : le sabbat, les Jours saints, les viandes pures et impures, le but de notre existence, le paradis et l'enfer, la loi et la grâce, et bien d'autres choses encore. Bien trop de gens considèrent le respect du sabbat et des Jours saints comme le seul critère d'un véritable disciple.

Ne vous méprenez pas sur mes propos. L'héritage de l'Église de Dieu *est* important. L'appartenance est également importante, car les différents groupes ont des priorités bien distinctes. Ceux qui affirment que « nous sommes tous pareils » devraient se demander pourquoi ils ont choisi d'être là où ils sont. Ce choix n'est pas anodin. Est-il simplement fondé sur les amis et la famille, ou sur quelque chose de plus profond ?

Quant à la doctrine, elle *est* également d'une importance vitale, car nous devons adorer Dieu en vérité. Cependant, le simple fait de « posséder » la bonne doctrine ne suffit pas. La nuit où Jésus fut trahi, Il mit l'accent sur l'aspect le plus important : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » Avant de souligner un point essentiel : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13 :34-35). Ce passage a inspiré notre cantique intitulé « À ceci tous connaîtront ». En effet, bien que le commandement de Jésus de s'aimer les uns les autres ne fût pas nouveau (Lévitique 19 :18), s'aimer les uns les autres *comme Jésus nous a aimés* élève ce commandement à un niveau supérieur. Nous devons vivre non seulement selon la lettre de la loi, mais aussi selon son esprit – et ce n'est pas chose facile (Matthieu 5 :20-48).

### **Que voient les gens en nous ?**

Quel esprit les gens rencontrent-ils lorsqu'ils assistent aux assemblées de l'Église du Dieu Vivant ? Entendent-ils les membres colporter des ragots les uns sur les

autres ? Ou trouvent-ils parmi nous un amour, une affection et un soutien sincères ? Nous trouvent-ils chaleureux et amicaux, ou froids et distants ? Chaque congrégation est différente, tout comme les sept Églises de l'Apocalypse avaient chacune leur propre personnalité, mais leur exemple indique qu'il y avait des défis et des problèmes à surmonter. Néanmoins, les paroles de Jésus restent d'actualité : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Nous devons donc nous demander : « Les gens voient-ils cet amour en moi et au sein de la congrégation que je fréquente ? » Dans le cas contraire, quelle en est la raison ?

Il y a de nombreuses années, j'ai connu une famille qui rendait service à sa manière, en toute discrétion et en toute simplicité. Lorsque leur nom était évoqué dans une conversation informelle, on entendait souvent des remarques telles que : « Ce sont les premières personnes de l'Église qui nous ont invités à dîner chez elles. » Les membres de cette famille ne cherchaient pas la reconnaissance, ils vivaient par le fruit de l'Esprit, obéissant à l'une des dernières instructions que Jésus donna à Ses disciples : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15 :12-13).

Chers frères et sœurs, l'amour est bien plus qu'un sentiment : c'est une action qui peut s'accompagner ou non de sentiments. C'est souvent ce que nous accomplissons lorsque ce n'est ni pratique ni agréable. C'est donner sa vie : faire passer les besoins des autres avant nos désirs personnels. Paul a écrit : « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres » (Galates 5 :25-26). Il expliqua aussi que « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5 :5). Voici l'essentiel : se soumettre à l'Esprit du Christ qui vit en nous.

Les membres de Corinthe avaient de nombreux problèmes, comme nous le voyons dans les épîtres de Paul. Nous constatons qu'il y avait des cas d'ivrognerie et de glotonnerie au cours de la Pâque, des querelles internes pour savoir qui suivre, un manque de soutien financier, de l'immoralité sexuelle, ainsi qu'un manque de respect et de reconnaissance envers l'homme que Dieu avait utilisé pour leur apporter l'Évangile.

Paul avait manifestement des doutes au sujet de quelques Corinthiens. Peut-être que les Juifs dans cette région comptaient trop sur leur *héritage*. D'autres avaient peut-être mis leur confiance dans le fait d'appartenir à l'une des plus grandes congrégations (le *lieu*). D'autres encore avaient peut-être mis leur confiance dans le fait de posséder des *doctrines* fondées sur la vérité. Quoi qu'il en soit, ils prenaient assurément leur appel pour acquis, alors que certains étaient clairement en péril. C'est pourquoi Paul a averti : « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (1 Corinthiens 10 :12).

Une leçon des plus révélatrices se trouve dans la parabole des brebis et des boucs (Matthieu 25 :31-46).

Il est remarquable de noter qu'aucun des deux groupes ne se voit tel qu'il est réellement. Les boucs pensent qu'ils vont bien, mais ce n'est pas le cas, car ils considèrent ceux en dessous d'eux comme étant sans importance.

En revanche, les brebis voient en chaque individu quelqu'un qui mérite leur temps, leurs efforts et leur attention. Mais que les gens soient des brebis ou des boucs, ce ne sont pas leurs grandes réalisations qui les distinguent, mais plutôt la manière dont ils traitent leur prochain dans les petits détails. Pussions-nous tous prendre le temps – *faire l'effort* de consacrer du temps – pour nous aimer les uns les autres en paroles et en actions. □

### ÉDITORIAL SUITE DE LA PAGE 3

ou des actes qui sous-entendent : « Personne n'a le droit de me dire quels vêtements porter. Je m'habillerai comme bon me semble. » Mes amis, nous devons comprendre que c'est un état d'esprit qui va au-delà de l'apparence extérieure et qui peut nous conduire dans « les ténèbres du dehors ».

Allons-nous marcher selon notre propre volonté, « selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » ou plutôt « comme des enfants de lumière » (Éphésiens 2 :2 ; 5 :8) ?

L'Église de Dieu a toujours enseigné que nous ne devons ni nous concentrer de manière narcissique

sur notre aspect extérieur, ni donner l'impression que nous ne nous soucions pas de notre apparence. Autrement dit, que nous ne devons tomber dans aucun de ces deux extrêmes. Les assemblées de sabbat et les Fêtes annuelles sont des moments où nous devons nous habiller élégamment devant Dieu. Quant à l'exhortation appelant à la modestie, elle est autant valable pour les assemblées que pour se rendre à la plage ou à la piscine.

M. Roderick Meredith nous rappelait souvent que la Bible révèle la pensée de Dieu. Notre apparence corporelle et notre présentation sont une question de respect envers Celui qui nous a créés. Quel message envoyez-vous aux autres ? □

**Rédacteur en chef** | Gerald Weston  
**Directeur de la publication** | Wallace Smith  
**Directeur régional** | Peter Nathan (Europe, Afrique)

**Édition française** | Mario Hernandez  
**Rédacteur exécutif** | VG Lardé  
**Directeur artistique** | John Robinson  
**Correctrice d'épreuves** | Françoise Duval  
**Correcteurs** | Marc et Annie Arseneault  
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 12, Numéro 4

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2026 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible Martin 1744 (*Martin*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- Parole de Vie 2000 (*PDV*)
- Bible de Port-Royal, dite Bible de Sacy (*Port-Royal*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)
- La Bible juive complète, David Stern (*Stern*)

# Peut-on rire de tout ?

J. DAVY CROCKETT

Un éclat de rire, ou quelque chose d'amusant, a un effet relaxant et apaisant sur les êtres humains. Des études scientifiques ont montré les bénéfices du rire et de la bonne humeur sur notre santé et notre bien-être. Pourtant, de nos jours, l'humour est principalement basé sur le sarcasme et le rire se fait souvent aux dépens d'autrui. En citant Oscar Wilde, vous pourriez dire : « La beauté est dans les yeux de celui qui regarde. » N'en va-t-il pas de même pour le rire ?

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que la Bible a beaucoup de choses à dire à ce sujet. Salomon écrit qu'un cœur joyeux « est un bon remède » et qu'il « rend le visage serein » (Proverbes 17 :22 ; 15 :13). N'est-il pas vrai que notre visage reflète généralement ce que nous ressentons ?

Mais peut-on rire de tout ? Avec les spectacles de comédie et d'humour satirique, sans compter ce que nous trouvons sur Internet, comment pouvons-nous faire la différence entre ce qui est vraiment de l'humour et ce qui n'est pas drôle, voire blessant ?

La « règle d'or » consiste à « faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent ». C'est un bon point de départ pour juger l'humour. Est-il nécessaire qu'il y ait un souffre-douleur dans les blagues ? L'humour impose-t-il d'être sarcastique, de ridiculiser ou de se moquer d'un individu ou d'une ethnie ? Si la réponse est oui, alors ce n'est probablement pas drôle, car nous apprécions rarement que l'on se moque de nous.

Considérez également les Dix Commandements, qui forment la base de la conduite divine pour l'humanité : honorer Dieu et Son nom, honorer ses parents, se

souvenir du jour de repos, ne pas tuer, avoir une bonne conduite sexuelle, ne pas voler, ne pas mentir et ne pas convoiter. Si l'humour se moque de ces règles de vie, en les tournant en dérision ou en les ridiculisant, alors ce n'est pas drôle pour notre Père céleste.

Qu'en est-il des canulars ? Il est peu probable que la Bible parle de ces choses, n'est-ce pas ? Nous lisons pourtant : « Comme un furieux qui lance des flammes, des flèches et la mort, ainsi est un homme qui trompe son prochain, et qui dit : N'était-ce pas pour plaisanter ? » (Proverbes 26 :18-19). De tels canulars ne sont pas très drôles. De plus, ils entraînent souvent des représailles et de la rancœur.



Il y a bien d'autres choses dans la vie qui peuvent apporter de la bonne humeur, du rire et des divertissements sains. Les enfants sont une source inépuisable de rire et de joie.

Nos manies et nos tics avec notre famille, nos amis et nos collègues peuvent être une source d'amusement et de bonne humeur qui n'embarrasse personne et qui ne blesse personne.

La prochaine fois que vous trouverez quelque chose d'amusant et que vous rirez aux éclats, demandez-vous d'abord si vous pouvez en rire. Si cela s'inscrit dans les recommandations générales données par Dieu, alors vous pouvez vraiment en rire. Dans le cas contraire, abstenez-vous d'en rire car Jésus a déclaré : « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné » (Matthieu 12 :36-37).

## Antilles-Guyane

B.P. 869  
97208 Fort-de-France Cedex  
Martinique

## Haïti

B.P. 19055  
Port-au-Prince

## Belgique

Rue de la Presse 4  
1000 Bruxelles

## France

B.P. 40019  
49440 Candé

## Autres pays d'Europe

Tomorrow's World  
P.O. Box 8112  
Kettering NN16 6YF  
Grande-Bretagne

## Canada

P.O. Box 465  
London, ON, N6P 1R1  
tél. : 1-800-828-0618

## États-Unis

Tomorrow's World  
P.O. Box 3810  
Charlotte, NC 28227-8010

## Pacifique Sud

Tomorrow's World  
P.O. Box 2767  
Shortland Street  
Auckland 1140  
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à [info@MondeDemain.org](mailto:info@MondeDemain.org)

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.